

Éthiopie : la diplomatie franco-allemande au chevet du processus de paix au Tigré

Par **Sophie Alary**, le 13/1/2023 à 06h45

Deux mois après la signature des accords de cessez-le-feu qui ont mis fin au conflit dans la région du Tigré, dans le nord de l'Éthiopie, les cheffes de la diplomatie française et allemande affichent à Addis-Abeba leur soutien à un processus de paix encore bien fragile.



La visite conjointe ce jeudi 12 janvier de la ministre des affaires étrangères française, Catherine Colonna, et de son homologue allemande, Annalena Baerbock, en **Éthiopie**, vise à soutenir le processus de paix engagé depuis sa signature, le 2 novembre dernier, à Pretoria. L'accord de paix a mis fin à deux années d'un conflit dévastateur dans la région du Tigré, dans le nord-est du pays. Il prévoit notamment le désarmement des forces rebelles, le rétablissement de l'autorité fédérale éthiopienne **au Tigré** et la réouverture des accès à la région.

Un bilan humanitaire catastrophique

Les affrontements au Tigré ont commencé en novembre 2020, lorsque le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed a donné l'ordre à l'armée fédérale d'arrêter plusieurs dirigeants de cette région qui contestaient son autorité depuis des mois. Les forces rebelles du Tigré avaient été jusqu'à prendre le contrôle de la majeure partie de la région courant 2021, avant que les forces gouvernementales, appuyées par des milices régionales et les troupes de l'armée érythréenne, ne regagnent du terrain ces derniers mois.

En Éthiopie, les rebelles du Tigré sortent affaiblis de l'accord de paix

Le conflit meurtrier a provoqué selon les estimations de l'**ONU** jusqu'à 500 000 morts et déplacé 2 millions de personnes. Pendant deux ans, le Tigré a subi un blocus privant les habitants de nourriture, d'électricité, de carburant et de moyens de communication, empêchant la plupart du temps l'aide humanitaire de travailler dans la zone.

D'autres enjeux au-delà du processus de paix

« Il n'y a pas de paix durable sans justice », a déclaré Catherine Colonna lors d'une conférence de presse. *Les victimes ont besoin de vérité et de réconciliation dans la continuité des efforts faits par l'Éthiopie.* » La cheffe de la diplomatie allemande a souligné de son côté que les femmes avaient particulièrement souffert d'exactions et de viols durant le conflit.

À l'issue d'une entrevue, le gouvernement éthiopien a tenu à afficher sa bonne volonté. « Nous avons déjà demandé au bureau des droits de l'homme des Nations unies de déployer des observateurs dans les "zones touchées par le conflit" aux côtés de la Commission éthiopienne des droits de l'homme », a indiqué Demeke Mekonnen, ministre de la justice.

Roland Marchal, chercheur à Sciences Po Paris, voit dans cette visite l'occasion pour la France, et plus largement pour l'Union européenne, de reprendre une place dans l'échiquier diplomatique alors que les accords de paix, organisés sous l'égide de l'Union africaine, ont été largement appuyés par les États-Unis. « L'Union européenne a beaucoup pesé sur les accords d'exportation de céréales ukrainiennes vers l'Afrique », ajoute-t-il. La visite a d'ailleurs permis aux deux diplomates d'évoquer le récent engagement franco-allemand de 28 millions d'euros pour acheminer 50 000 tonnes de blé données par l'Ukraine à l'Éthiopie et à la Somalie.

Éthiopie : de la paix à la guerre, la métamorphose d'Abiy Ahmed

« L'Éthiopie est un nouveau partenaire commercial pour la France », souligne encore Roland Marchal, notamment dans le domaine du transport aérien. Malgré le conflit, le pays demeure la plus grande économie de la Corne de l'Afrique. Les secteurs de l'agriculture, du tourisme, de l'exploitation minière et des technologies de communication sont mis en avant pour attirer les investisseurs, et Abiy Ahmed a promis une croissance économique de 7,5 % pour 2023.

Sur le terrain, un désengagement loin d'être terminé

Sur le terrain, les forces rebelles du Tigré ont commencé en début de semaine à rendre leurs armes lourdes, et l'armée éthiopienne a annoncé ce jeudi le retrait de la force spéciale Amhara, une milice de soutien à l'armée nationale, de la ville de Shire, l'une des plus importantes de la région. Mais des habitants et des travailleurs humanitaires ont rapporté à l'AFP la présence des forces Amhara et des troupes érythréennes dans d'autres zones du Tigré, les accusant de meurtres, de viols et de pillages.

Insécurité alimentaire : la guerre en Ukraine, un choc à long terme pour l'Afrique

« La grande question est aussi de savoir comment le régime fédéral éthiopien va se redimensionner », rappelle Roland Marchal, alors que le pays compte plus d'une vingtaine d'ethnies. Des tensions larvées existent ailleurs. Ainsi, l'immense province centrale d'Oromia, dans le Sud-Ouest, est le théâtre depuis trois ans d'une rébellion alimentée par l'Armée de libération oromo (OLA), qui s'est encore intensifiée ces derniers mois.

Sophie Alary